

LA CONFERENCE DE COLOMBO

Compte rendu abrégé du discours prononcé à la Chambre des communes, le 22 février 1950, par M. L. B. Pearson, secrétaire d'État aux affaires extérieures.

LA CONFÉRENCE DE COLOMBO ou, pour lui donner sa désignation officielle, la « Réunion du Commonwealth sur les affaires étrangères », a eu lieu au cours de la semaine du 9 janvier. C'était la première réunion du genre dans l'histoire. Sans doute y avait-il eu par le passé des pourparlers entre pays du Commonwealth au sujet des affaires étrangères. Ainsi, les premiers ministres, à leurs réunions, et les chefs des délégations des pays du Commonwealth, aux sessions de l'Assemblée de l'ONU, avaient aussi conféré sur les affaires étrangères. Mais c'est la première fois qu'avait lieu une réunion à laquelle participaient surtout les ministres des Affaires étrangères des pays du Commonwealth et qui portait exclusivement sur ce sujet.

Autre fait significatif, c'est la première fois qu'une réunion de ministres du Commonwealth se tenait sur le territoire d'un membre asiatique du Commonwealth. On a de la sorte reconnu qu'aujourd'hui le Commonwealth n'a de centre fixe ni à Londres ni ailleurs. On a aussi reconnu par là l'importance des membres asiatiques du Commonwealth nouveau, dont la culture et les traditions diffèrent profondément des nôtres, mais dont l'adhésion au Commonwealth est si précieuse et si hautement précisée des autres membres.

Notre réunion de Ceylan témoigne également de l'importance des problèmes qui se posent en Asie et de la nécessité d'envisager les problèmes internationaux tant du point de vue de l'Asie que de celui de l'Europe et de l'Atlantique-Nord. N'oublions pas que les trois membres asiatiques du Commonwealth représentaient à Colombo 440 millions d'habitants tandis que les autres n'en représentaient que 75 millions. Ce nouveau Commonwealth est donc non seulement un lien qui unit les nations asiatiques aux autres qui le composent, mais un lien très précieux entre l'Est et l'Ouest.

Objets de la Conférence

L'ordre du jour de la réunion de Ceylan était court, et les sujets qui y figuraient, très vastes. Nous devons étudier : l'ensemble de la situation internationale; la situation en Chine; le traité de paix avec le Japon; la situation dans le sud-est de l'Asie et la situation en Europe; la tendance vers l'union politique et économique de l'Europe et les effets d'une telle tendance sur le Commonwealth des nations.

Nous avons examiné ces sujets au cours de onze séances. Les discussions étaient sans apprêt, amicales et franches. En raison de la bonne entente qui régnait entre les délégués, chacun pouvait parler sans détour. Nous pouvions différer d'avis, et la chose s'est produite, sans que personne menaçât de se retirer. Il n'y a eu là-bas aucun appel aux passions ni aux préjugés, parce que tous étaient animés, comme c'est la coutume dans les réunions du Commonwealth, du désir sincère de s'entendre. Personne n'a parlé pour la galerie, parce qu'il n'y en avait pas.

Il est vrai que ces pourparlers n'ont eu aucun résultat retentissant; d'ailleurs, on ne s'y attendait pas. De nos jours, les conférences entre nations